

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 47

Artikel: Lo colonet et lo vortigeu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais est-ce à dire qu'il faille tomber dans l'excès contraire? Non, on peut être la mère et la femme la plus dévouée, le mari ou le père le plus affectueux, sans que, en présence d'étrangers, chez soi ou dans le monde, on doive étaler pour les siens une sollicitude qui s'exerce au détriment du bien-être ou du plaisir de ceux avec qui nous n'avons pas d'aussi étroits liens.

N'avez-vous pas observé mainte fois tel jeune ménage amoureux et... insupportable. L'univers n'existe pas pour ces nouveaux époux; chantant un véritable duo, dans un perpétuel tête-à-tête, ils traversent les salons sans rien voir, sans rien entendre. On leur pardonnerait encore en faveur de leur jeunesse; mais leurs minaudeuries, les choses tendres et bébêtes qu'ils débitent parfois en société sont vraiment agaçantes pour beaucoup de gens.

Et que dire d'un mari de 50 ans et d'une épouse mûre, qui ne s'occupent que d'eux, se sourient coquettement et s'envoient des baisers d'un bout de la pièce à l'autre... devant témoins?

D'autres, à table, s'inquiéteront l'un de l'autre d'une façon excessive et ridicule.

— Mon Dieu, mon amie, est-ce que vous allez manger du homard, vous savez qu'il ne vous réussit pas?

Ce disant, le mari, effrayé, se dresse sur sa chaise, interrompant une réponse ou une question de sa voisine.

— C'est vrai, répond la femme, merci, mon chéri.

Et elle renonce docilement à sa tranche de homard.

sité se répandit promptement, comme vous le pensez, et le dimanche d'après, dès le premier coup de la messe, mon église fut pleine. Hommes, femmes et enfants, toute la paroisse endimanchée emplissait la nef quand je commençai à jouer l'air de *Joseph*.

— Vous deviez triompher, monsieur le Curé!

— Attendez!... le triomphe fut court... à peine mon solo fut-il fini, que tous ces vauriens détalèrent comme une volée de moinaux, et que je me retrouvai avec mes dix bonnes femmes ni plus ni moins... C'était une déconvenue et une leçon... mais quoi? dans toute entreprise il y a les tâtonnements préliminaires. — Il faudra tout de même que vous y veniez, mes gaillards! pensais-je intérieurement.

Alors au lieu de jouer mon morceau au début de la messe, je le reportai un peu avant *L'ite missa est*, et mes animaux sauvages furent bien forcés d'assister au saint sacrifice tout entier, s'ils voulaient

Un instant après, c'est elle qui s'écrie :

— Mon amour, je vous recommande ces morilles, elles sont exquis.

Et comme ce couple a été séparé par mégarde, le dialogue conjugal ne tarit plus d'un bout de la table à l'autre, amusant les esprits moqueurs et ennuyant fort les gens de bon sens, dont ces banalités troublent la conversation, et qui pensent, judicieusement, que le mari aurait dû faire ses recommandations avant de se mettre à table, que la femme devait savoir son mari assez grand garçon pour apprécier lui-même les plats qu'on lui présente; enfin que les petits noms, les appellations mignardes doivent être réservés au strict tête-à-tête.

Partout, chez soi ou dans le monde, il faut savoir s'oublier un moment pour les autres, et cela sans attendre aucun retour. »

Lo colonet et lo vortigeu.

Dein lo teimps iò lè bataillons sè composàvont de 'na compagni dè grenadiers, iena dè vortigeu et quatre dè mousquatéro, lè régiments n'étiènt pas onco à la mouða per tsi no et on einvoyivè tsau ion lè bataillons fèrè dâi camps. On iadzo que lo 46 étai pè Bire, on colonet allemand, qu'étai perquie po inspettà lo comerce, allà pè lè cousenès po vairè comeint lè z'affèrès lài sè passàvont, et coumeint trovàvè que tot étai proupro et que la soupa borbottàvè su lo fù, ye pre onna potse po l'agottà. Ma fâi, coumeint bin vo peinsà, ellia soupa, que couàisai adé, étai destrà tsauda et freccassivè, et quand stu colonet vollie portà la potse à son mor, recoulà sa téta ein derrâi ein faseint onna grimace dâo diablo.

entendre « la musique; » ils durent passer par le *Gloria*, le sermon et le reste... maintenant le pli est pris, et pas un de mes paroissiens ne manque à la messe.

Eh bien! le croiriez-vous, monsieur? ajouta le brave curé, cela m'a valu, pour un temps, des désagréments en haut lieu.

Certains confrères, jaloux ou trop rigides, ont trouvé choquant ce mélange du sacré et du profane, et la chose est allée jusqu'à l'évêché. Heureusement que Monseigneur est un homme d'esprit. — Messieurs, a-t-il répondu à mes détracteurs, puisque le roi David a dansé devant l'arche, M. le curé de Vireloup peut bien jouer de la clarinette devant le tabernacle, et nous devons lui dire comme le prophète Nathan au roi David: « Va, fais ce qui est dans ton cœur, car l'Eternel est avec toi. »

ANDRÉ THEURIET.

— Te tè bourlè, me n'ami! lài fâ on vortigeu, on simplio sordà, qu'étai dè cousena et que ve la potta que fasâi lo colonet.

Lèz'officiers dè pè chàotrè qu'étiènt avoué lo tûtche, ne puront pas se rateni dè recaffâ dâo toupet dè cé tsancro dè vortigeu, dè dinsè derè à n'on colonet, et sè peinsàvont que l'arâi z'u se n'affèrè à tot fin se lo colonet avâi bin comprâi.

— Qu'a-t-il dit à moi, ce soldat, demandâ lo colonet ein saillesseint que devant, c'est moi avoir pas compris?

— Il a dit, lài repond ion dè elliaò z'officiers: « Vous vous brûlez, mon ami! »

Lo colonet, qu'étai on molési, et que lè sordà ne poàvont pas souffri, sé reinfatè dein la cousena, retràovè lo vortigeu et lài fâ: C'est vous avoir fait plaisir à moi en disant à moi: ami; eh bien, foilà pour boire pou-taille! Adié!

Et m'einlèveine se ne lài baillâ pas onna pice dè dou francs!

Nos contemporains.

Ce n'est que l'autre jour seulement que nous avons eu le plaisir de donner un coup d'œil à l'*Album national suisse*, édité par MM. Orell Füssli et Co, à Zurich. Cette belle et intéressante publication, qui paraît par livraisons mensuelles, a pour but de nous donner la collection complète des portraits de tous les hommes qui jouent un rôle marquant dans nos affaires politiques; de tous les hommes éminents qui siègent dans nos autorités supérieures, ou qui, par leurs talents et leurs travaux, se sont acquis une notoriété dont notre pays peut être fier à juste titre.

L'exécution de ces portraits est vraiment remarquable au double point de vue de la fidélité et du goût artistique. Nous croyons être vrai en disant que, de toutes les publications de ce genre faites en Suisse, il n'en est aucune dont la réussite soit aussi complète. Aussi peut-on, sans restriction, en féliciter les éditeurs.

Les 4 livraisons parues jusqu'ici contiennent ensemble 32 portraits. Nous citons entr'autres ceux de MM. Hertenstein, président de la Confédération; Ruchonnet, conseiller fédéral; F. Frey, ancien ministre; Welti, conseiller fédéral; Favon, conseiller national; Kopp, président du Tribunal fédéral; Riggenbach, ingénieur; Numa Droz, conseiller fédéral; Mermillod, évêque de Lausanne et Genève; Otto de Buren, président du Conseil municipal de Berne, etc., etc.

Nous n'en doutons pas, dans très